



HAL
open science

L'épée du fleuve : relecture archéologique d'un objet dit “ viking ” du musée d'Aquitaine de Bordeaux

Julie Renou

► **To cite this version:**

Julie Renou. L'épée du fleuve : relecture archéologique d'un objet dit “ viking ” du musée d'Aquitaine de Bordeaux. *Revue archéologique de Bordeaux*, 2016. halshs-03177648

HAL Id: halshs-03177648

<https://shs.hal.science/halshs-03177648>

Submitted on 4 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'épée du fond du fleuve : un artefact « viking » conservé au Musée d'Aquitaine de Bordeaux

Julie Renou *

En France, les traces matérielles témoignant des incursions scandinaves des IX^e au Xe siècle sont particulièrement discrètes. Difficilement différenciables des vestiges francs, elles ne sont généralement évoquées que de manière hypothétique, sur la base de quelques objets supposés marqueurs de la culture matérielle scandinave¹. En effet, si ces artefacts peuvent être considérés comme les témoins d'un contact entre les peuples du Nord et les Francs, il est difficile d'évoquer une présence sur le long terme sans tomber dans la surinterprétation des vestiges². Les études sont donc menées dans une perspective locale et sur des problématiques restreintes à l'identification ou à l'interprétation du mobilier.

En 2008, F. Boutouille a repris l'étude des sources historiques carolingiennes pour livrer une chronologie des incursions scandinaves en Bordelais³. Si la présence des Vikings est bien attestée par les textes, aucune trace archéologique n'est, à notre connaissance, venue nourrir ces témoignages⁴. L'épée dont il s'agit ici est le seul objet découvert à Bordeaux⁵, malheureusement sans contexte, présenté comme étant de facture viking. Une lecture archéologique permet d'en restituer le parcours, de sa fabrication à son dépôt dans le fleuve. Cette étude reprend la réflexion que nous avons amorcée dans le cadre de notre mémoire de master sur les objets de patrimoine dits « vikings » conservés au musée d'Aquitaine⁶.

Informations préliminaires

L'armement scandinave a fait l'objet de nombreuses études, publiées ou inédites, essentiellement en Scandinavie, au Royaume-Uni et en Allemagne. Etudes typo-chronologiques, évolution des techniques, variations locales des types d'épées, le corpus découvert en Europe a donné matière à des réflexions variées ; récemment elles se sont orientées vers la symbolique sociologique de l'arme dans la société⁷.

* Doctorante en Archéologie médiévale, Université Bordeaux Montaigne, Institut Ausonius (UMR 5607 du CNRS).

1. C'est le cas, entre autres, du Camp de Péran à Plédran dans les Côtes d'Armor (J.-P. Nicolardot 1991), et du site de Taillebourg en Charente (A. Dumont 2013).
2. Le seul site attesté comme étant scandinave et datant de la période des incursions se trouve sur l'Île de Groix (Morbihan) : il s'agit d'une sépulture à incinération avec dépôt d'objets de facture scandinave, voir à ce sujet P Du Chatelier 1908.
3. F. Boutouille 2008.
4. Nous emploierons le terme « viking » qui fait désormais internationalement référence aux peuples du Nord ayant mené des incursions entre le VIII^e et Xe siècle.
5. Un bracelet identifié comme viking est actuellement exposé dans les vitrines du musée d'Aquitaine mais le lieu de sa découverte est inconnu. Il s'agit d'un don ou d'une acquisition ancienne du musée dont l'origine est impossible à retracer.
6. Mémoire inédit, voir le résumé publié Renou 2012.
7. Voir à ce sujet A. Androshchuk 2014.



Fig. 1 et 2. -
Épée 64.9.3,
face A (à gauche)
et face B (à droite).
Clichés Lysiane Gautier,
Mairie de Bordeaux.

Les typochronologies reposent en majorité sur l'observation des pommeaux d'épées : formes, techniques et parfois décors⁸. Si les épées scandinaves semblent parfois surreprésentées aux dépens des épées franques, c'est en grande partie en raison de la méconnaissance de ces dernières. En effet, la raréfaction des dépôts funéraires à l'époque carolingienne nous prive d'une source archéologique majeure dans la connaissance de la culture matérielle militaire franque. Les découvertes ponctuelles d'épées, en contexte d'habitat ou en contexte subaquatique, ne sont pas suffisantes pour en proposer une étude typochronologique. Cependant, la majorité des typologies dévolues à l'armement scandinave incluent un ou plusieurs types d'épées dites « carolingiennes » qui ont été découvertes en Scandinavie mais aussi en Europe centrale⁹.

De fait, l'absence de publications sur les épées franques invite à mobiliser les typologies des armes scandinaves des IXe et Xe siècles pour les étudier. Selon G. Bilogrivić, pour désigner les épées de cette période, les chercheurs scandinaves, anglo-saxons et germaniques emploient le terme *viking sword*, épée viking, tandis que ceux d'Europe centrale lui préfèrent le terme de *carolingian sword*, épée carolingienne¹⁰. Bien que ces deux expressions semblent renvoyer à deux cultures matérielles bien distinctes, il ne s'agirait que de termes génériques¹¹. Cette confusion s'accroît lorsque l'on aborde la circulation entre les mondes franc et scandinave, question régulièrement soulevée par les découvertes de lames marquées de noms francs ou latins mais montées avec des pommeaux identifiés comme scandinaves. C'est le cas de l'épée du musée d'Aquitaine.

Un objet complexe

L'épée est exposée dans les vitrines du musée d'Aquitaine de Bordeaux sous le numéro d'inventaire 64.9.3 et présentée comme une « épée longue de type viking » du Xe siècle¹². Elle a été découverte lors d'un dragage dans les environs de Bordeaux dans les années 1960 et a été offerte au musée d'Aquitaine quelques années plus tard¹³.

L'épée est constituée de trois éléments en fer encore solidaires : la lame, dont l'extrémité proximale forme la soie, la garde et le pommeau (fig. 1). La longueur totale de l'épée est de 94,5 cm, la lame à double tranchant et large gorge mesure

8. I. Petersen 1919, M. Müller-Ville 1982.

9. Voir notamment H. Arbman 1937.

10. G. Bilogrivić 2009, p. 127.

11. Il n'est pas question ici de remettre cela en question mais de souligner la difficulté d'interprétation qui découle de l'utilisation de ces termes.

12. Encart du musée d'Aquitaine de Bordeaux, 2016.

13. Le donateur a souhaité rester anonyme.



Fig. 3 et 4. - Inscriptions de la face A (en haut) et de la face B (en bas). Clichés Lysiane Gautier, Mairie de Bordeaux.

81 cm pour 5,9 cm de largeur sous la garde. Le pommeau en fer plein, bien conservé, encastré à l'extrémité de la soie, est de forme dite semi-circulaire. La fusée, vraisemblablement en matériau périssable, a disparu : il subsiste cependant quelques traces de matière ligneuse à la base de la soie indiquant qu'elle était en bois, complètement ou partiellement. La garde est, quant à elle, courte et droite ; il s'agit d'une barre de fer repliée sur elle-même afin de s'encastrer sur la soie.

Le pommeau est caractéristique du type X de Petersen ¹⁴, un type de facture scandinave très répandu au Xe siècle. Deux variantes en existent : la première serait la plus ancienne, plus élancée et plus fine que la seconde, de laquelle se rapproche le pommeau de l'épée 64.9.3. Dans sa synthèse convaincante sur les épées vikings, F. Androshchuk se penche sur plus de 130 épées de type X découvertes en Europe et propose d'y voir une simple variation de forme ¹⁵. Selon lui, c'est en Suède que le plus grand nombre d'épées de ce type ont été découvertes, 34 contre 8 en France, ce qui représente une part non négligeable, face à l'Ukraine ou à la Finlande qui ne comptent chacune qu'un seul exemplaire ¹⁶.

La lame ne semble pas être damassée ¹⁷. Elle présente sur l'une de ses faces, que nous appellerons face A (fig. 1), une corrosion avancée qui a causé un léger repli de l'épée. La face B (fig. 2) a été relativement épargnée et ne présente de corrosion que sur une petite portion du début de la lame. Cette différence de corrosion ne semble pas avoir été causée par le processus de décomposition en milieu aquatique : les conditions anaérobies

14. I. Petersen 1919. Bien que révisée à plusieurs reprises, cette typologie constitue un repère commode, internationalement connu. Dans cette publication, l'érudite norvégienne étudie plus de 380 artefacts découverts en Scandinavie. Il ne s'intéresse cependant au contexte archéologique que dans le but d'en tirer des éléments de datation et délaisse ainsi la question de la circulation des objets entre Scandinaves et Carolingiens. Certains types ont en conséquence été révisés depuis, comme le type K qui s'avère finalement de facture carolingienne.

15. F. Androshchuk 2014, p. 82.

16. F. Androshchuk 2014, p. 82.

17. L'acier damassé est obtenu par une technique de forge, le damassage. Cette technique consiste à replier et ajouter des couches de de fer et d'acier jusqu'à obtenir l'épaisseur voulue, ce procédé permet de créer des motifs sur la lame (chevrons, ondulations), voir M. Sachse 1993.

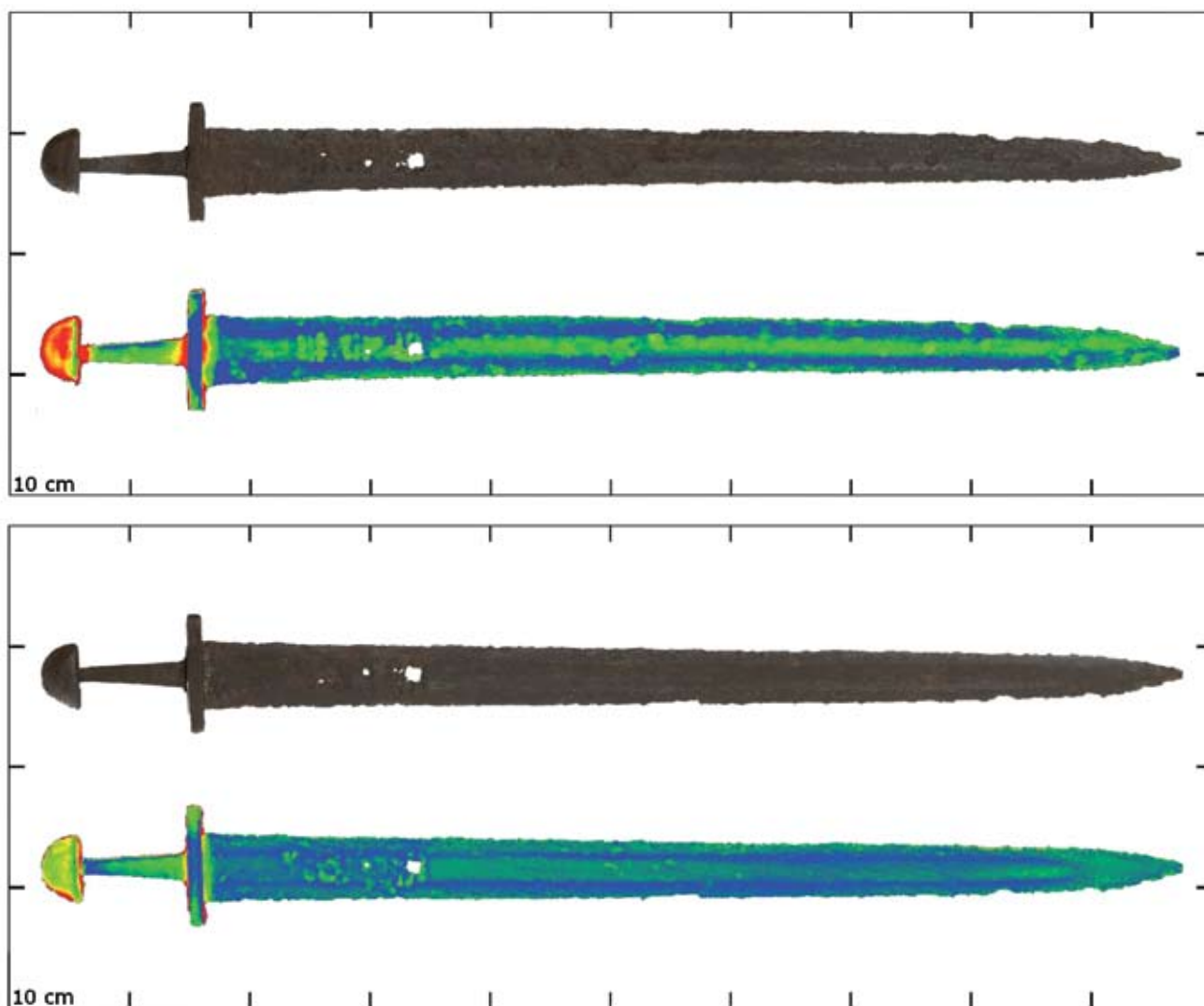


Fig. 5 et 6. - Images M.R.M. de l'épée, face A (en haut) et face B (en bas). Florent Comte, Pôle Humanités Numériques, Institut Ausonius, UMR 5607 du CNRS.

ques préservent l'objet de l'oxydation. La face A est marquée d'une inscription de trois séries de trois barres parallèles (fig. 3), perceptible à l'œil nu, mais la corrosion empêche la lecture de la face B (fig. 4).

Une modélisation 3D et une analyse appelée Morphological Residual Model (M.R.M.) permettent de pallier ce problème¹⁸. Ce procédé vise à traduire les différences spatiales par des couleurs : ainsi, le M.R.M. met en évidence la profondeur de la gorge de l'épée (fig. 5 et 6) et les inscriptions. La prudence est cependant nécessaire quant à la restitution des signes de la face B (fig. 7) : il pourrait s'agir du motif des barres verticales accompagné d'une forme ronde mais la corrosion et la perte de matière empêchent une lecture claire. Ce type d'inscription, obtenu en martelant des bandes de fer sur la lame, trouve des

parallèles dans les mondes scandinave et franc des IXe-XIIe siècles. La grande majorité sont des lames damassées présentant des marques variées : il s'agit de noms d'origine franque, de motifs de barres répétées ou encore de symboles divers qui ont généralement été interprétés comme des décors¹⁹. Pour les lames de fabrication plus tardives, les noms pouvaient être suivis de formules latines telles que ME FECIT (m'a fait) ou IN NOMINE DOMINI (Au nom du seigneur)²⁰.

18. Concernant le protocole, voir H. Pires 2015. Etude réalisée par Fl. Comte, Pôle Humanités Numériques, Institut Ausonius (UMR 5607).

19. F. Androschuk 2014, fig. 93, p. 180.

20. I. Peirce 2002, p. 8-9.

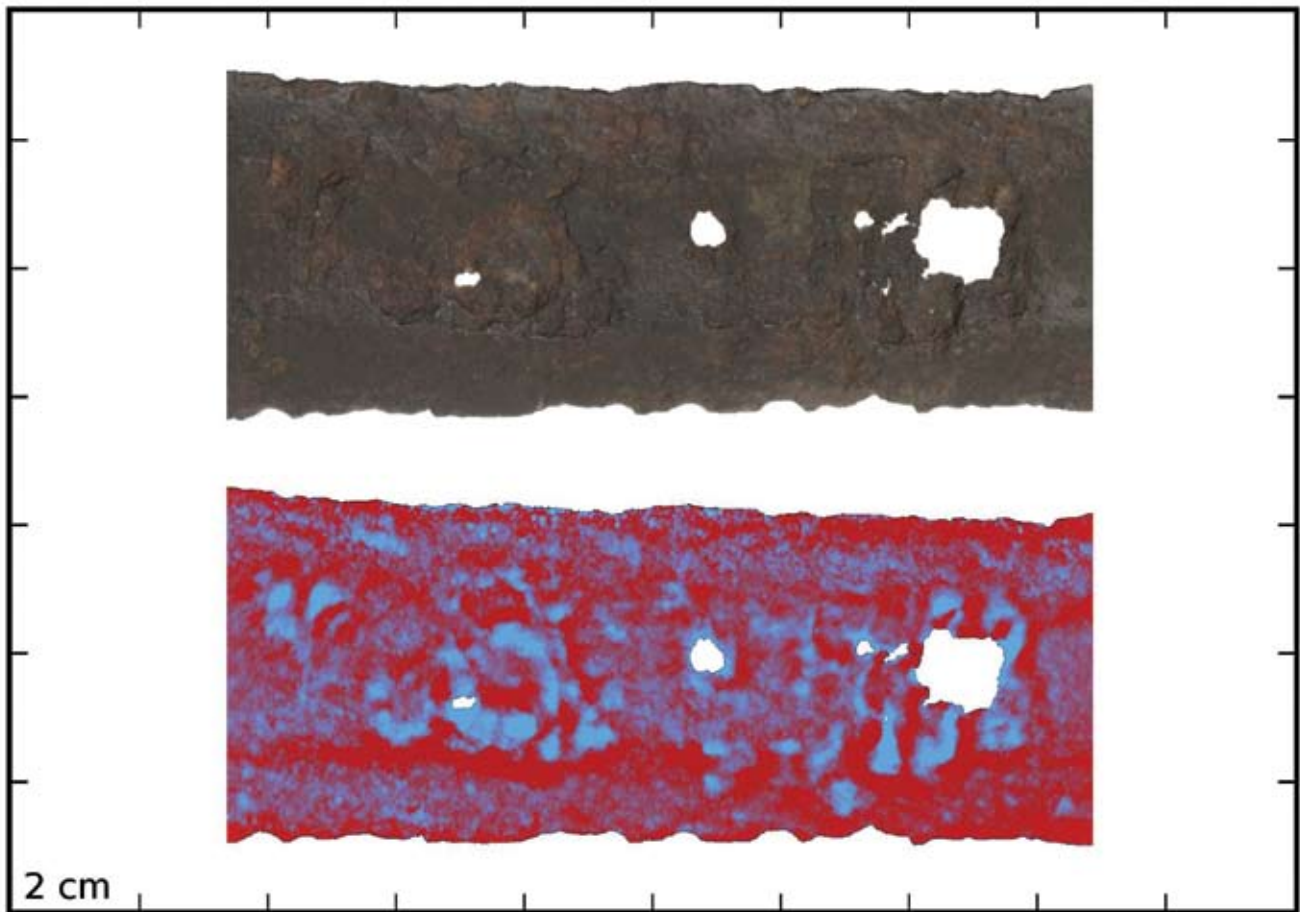


Fig. 7. - Image M.R.M. de l'inscription, face B (Florent Comte, Pôle Humanités Numériques, Institut Ausonius UMR 5607 du CNRS)

Le problème des origines

Les lames inscrites ont été découvertes dans toute l'Europe, mais une majorité en Scandinavie²¹. Ces inscriptions ont été interprétées comme étant des marques de forgerons désireux d'apposer leurs noms pour mettre en valeur leur savoir-faire et la qualité des lames. La plupart des mots ont été interprétés comme des noms de forgerons ; le plus récurrent est ULBERTH pour lequel on compte actuellement plus de 120 lames²². L'étude onomastique de certaines inscriptions, associée à d'autres témoignages écrits, a permis de localiser les ateliers de ces forgerons dans la région rhénane²³. Suivant I. Petersen, ces épées seraient constituées de lames franques importées en Scandinavie, assemblées avec des pommeaux de facture locale²⁴. Cette hypothèse a été reprise et appuyée par la découverte de ce type d'objet à Birka ou encore sur l'île d'Öland en Suède²⁵. Des témoignages arabes rapportent la vente de lames marquées d'une écriture franque par les forgerons rhénans aux Rús, et ce malgré l'interdiction de commercer avec les Slaves promulguée par un capitulaire de Charlemagne en 805²⁶. Cette hypothèse,

tout à fait valide, peut en effet s'appliquer à une partie des épées découvertes en Europe. Le marquage des lames est perçu aujourd'hui comme un gage de savoir-faire et de qualité supérieure, faisant des lames franques des objets de prestige non accessibles à tous.

Toutefois, la qualité variable des épées a conduit à proposer l'existence d'autres ateliers ayant copié ce modèle²⁷. La variabilité des inscriptions, le déplacement ou la disparition de

21. *Ibid.* Un recensement des lames inscrites en Europe serait appréciable.

22. *Ibid.* Le mot ULFBERTH apparaît sous différentes formes pendant 200 ans : la présence et l'ordre des lettres semblent aléatoire et il est parfois accompagné de motifs.

23. F. Androschuk 2014, p. 179.

24. I. Petersen 1919, p. 207-212.

25. F. Androschuk 2014, p. 175.

26. M. Esperonnier 1980, p. 24.

27. Plusieurs chercheurs ont avancé cette hypothèse. Voir en particulier M. Müller-Wille 1970.

certaines lettres, la variation des tailles, sont les principaux arguments avancés pour identifier des « erreurs » commises lors de la fabrication des lames²⁸. Bien qu'il ait été prouvé que les forgerons scandinaves maîtrisaient la technique de l'acier damassé et le marquage des lames, certains chercheurs continuent d'affirmer que ces derniers créaient des « copies »²⁹. Ce terme paraît inadapté : en effet, les Scandinaves ont facilement pu s'approprier ou partager la symbolique du marquage des lames ou une connaissance rudimentaire de la langue franque. La large diffusion des épées inscrites en Europe, et en particulier en Scandinavie, incite à nuancer le propos : si l'hypothèse des lames franques montées avec des pommeaux scandinaves est tout à fait acceptable, on ne peut pour autant reléguer les artefacts de facture scandinave au rang de simples « copies ». Ces affirmations cloisonnent en effet abusivement la culture matérielle de l'époque en rejetant toute idée de diffusion, de transmission ou d'adoption des savoir-faire et des codes sociaux - tels que les marques de forgerons - entre Vikings et Francs, alors qu'ils auraient pu être acquis grâce aux échanges pourtant bien attestés³⁰.

Par ailleurs, l'observation de l'épée du musée d'Aquitaine a mis en évidence un trou situé au niveau de l'inscription. Celui-ci pourrait être dû à la corrosion qui a fragilisé cette partie de la lame. Mais il pourrait aussi indiquer que l'épée a été clouée sur un support. Dans cette hypothèse, la surface A, très corrodée, aurait été exposée aux éléments tandis que la surface B aurait été protégée par le support. Cette épée aurait pu être une prise de guerre, à forte connotation symbolique, et être exposée en revendication d'un fait guerrier. La visibilité de la marque, code social symbolique reconnu par les Francs et les Vikings, aurait renforcé son prestige³¹.

Il semble donc envisageable que l'épée du musée d'Aquitaine soit de facture viking, d'après la forme de son pommeau et du fait des marques de la lame ; cependant, on ne peut exclure une utilisation franque de cet objet. Quant à son dépôt dans la Garonne, on sait que les épées circulaient : échanges économiques, déplacements de leurs possesseurs - qu'ils soient Vikings ou Francs -, mais aussi pratiques sociales élitaires, par exemple à caractère agonistique³².

Dans ces conditions, l'épée du musée d'Aquitaine aurait pu être transportée lors des raids vikings des IXe et le Xe siècles, ou perdue de façon non intentionnelle, ou bien exposée comme butin de guerre puis abandonnée, ou encore objet d'un échange entre Vikings et Francs soit dans un cadre économique soit dans une symbolique sociale...

28. *Ibid.* p. 177.

29. *Ibid.*, p. 179.

30. De nombreuses études ont été menées sur ce sujet, voir par exemple P. Bauduin 2009.

31. Cependant, l'épée aurait pu être clouée quelques siècles plus tard. Face au manque d'informations sur le contexte archéologique de découverte, nous ne pouvons malheureusement restituer la chronologie exacte de la vie de cet objet.

32. H. Härke 2000 ; M. Mauss 1925.

Bibliographie

- Androschchuk, Fedir. *Viking Swords, Swords and Social Aspects of Weaponry in Viking Age Societies*. Stockholm, Historiska The Swedish History Museum, 2014.
- Arbman, Holger. *Scheden und das karolingische*. Stockholm, Wahlström och Widstrand, 1937.
- Bauduin, Pierre. *Le monde franc et les Vikings*. Paris, Albin Michel, 2009.
- Bilogriović, Goran. « Karoliniški Mačevi Tipa K, Type K Carolingian Swords », *Opuscula Archaeologica*, 2009, 33, p. 125-182.
- Boutouille, Frédéric. « Par peur des Normands. Les vikings à Bordeaux et la mémoire de leurs incursions ». *Revue archéologique de Bordeaux*, 2008, Tome IC, p.23-38.
- Du Chatellier, Paul ; Le Pontois, Louis. « La sépulture scandinave à barque de l'île de Groix ». *Bulletin de la société archéologique du Finistère*, 1908, Tome XXXV, p.137-222.
- Esperonnier, Marita. « Les échanges commerciaux entre le monde musulman et les pays slaves, d'après les sources musulmanes médiévales ». *Cahiers de civilisation médiévale*, 1980, N°89, p. 17-27.
- Geibig, Alfred. *Beiträge zur morfologischen Entwicklung des Schwertes im Mittelalter. Eine Analyse des Fundmaterials vom ausgehenden 8. Bis zum 12. Jahrhundert aus Sammlungen der Bundesrepublik Deutschland*. Neumünster, Offa-Bücher, 1991.
- Härke, Heinrich. « The circulation of weapons in Anglo-Saxon society ». *Rituals of power. From Late Antiquity to the Early Middle Ages. The transformation of the Roman world*. Leiden-Boston-Köln, F. Theuvs & J.-L. Nelson, 2000.
- Dumont, Annie ; Mariotti, Jean-François (dir.). *Taillebourg-Port d'Envaux : une zone portuaire du haut Moyen Âge sur le fleuve Charente*. Dijon, Editions Universitaires de Dijon, 2013.
- Mauss, Marcel. « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques ». *L'année sociologique*, année 1923-1924, 1925.
- Müller-Wille, Michael. « Ein neues Ulfberht-Schwert aus Hamburg. Verbreitung, Formenkunde und Herkunft ». *Offa*, 1970, 27, p. 65-91.
- Müller-Wille, Michael. « Zwei karolingische Schwerter aus Mittelnorwegen ». *Studien zur Sachsenforschung*, 1982, 3, p. 101-167.
- Nicolardot, Jean-Pierre ; Guignon, Philippe. « Une forteresse du X^e siècle : le Camp de Péran à Plédran (Côtes d'Armor) ». *Revue archéologique de l'Ouest*, 1991, 8, p. 123-157.
- Oakeshott, Ewart. *The Archaeology of Weapons: Arms and Armour from Prehistory to the Age of Chivalry*. Boydell Press, 1960.
- Peirce, Ian. *Swords of the Viking Age*. Woodbridge, The Boydell Press, 2002.
- Petersen, Ian. *Der Norske Vikingesverd, En Typologisk-Kronologisk Studie Over Vikingetidens Vaaben*. Oslo, 1919.
- Pires, Hugo ; et al.. « Techniques for Revealing 3D Hidden Archaeological Features : Morphological Redidual Models as Virtual-Polynomial Texture Maps ». *The International Archives of the Photogrammetry*, 2015, volume XL-5/W4, p. 415-421.
- Renou, Julie. « De l'objet de patrimoine à l'objet archéologique: étude des artefacts dits "vikings" conservés au musée d'Aquitaine de Bordeaux ». *Aquitania*, 2012, 30, p. 379-383.
- Sachse, Mafred. *Damascus steel*. Dusseldorf, Verlag Stahleisen, 1993.
- Solberg, Bergljot. « Weapons Export from the Continent to the Nordic Countries in the Carolingian Period ». *Studien zur Sachsenforschung*, 1991, 7, p. 241-259.